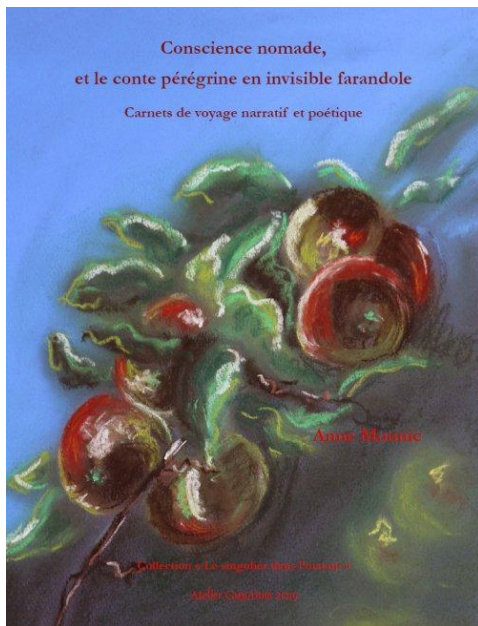


**La poésie comme invitation au voyage pour faire de chaque moment un instant singulier (sur *Conscience nomade, et le conte pérégrine en invisible farandole. Carnets de voyage narratif et poétique d'Anne Mounic*)\***

**Marcella Leopizzi**  
**Università del Salento-Lecce**

Ils ne sont grands que parce que  
nous sommes à genoux.

Étienne de La Boétie,  
*De la servitude volontaire*



Par cet ouvrage Anne Mounic, maîtresse de conférences à Paris 3 Sorbonne Nouvelle et auteure de nombreux recueils poétiques, explore les pérégrinations d'une conscience nomade exprimées au travers de sensations, d'émotions et d'intuitions. En rédigeant de manière narrative et poétique *un carnet de*

---

\* Mounic, Anne (2019). *Conscience nomade, et le conte pérégrine en invisible farandole. Carnets de voyage narratif et poétique*, Chalifert, Atelier GuyAnne. 110 p. ISBN: 9782956173526

voyage, elle trace le journal intime d'une âme qui se déplace pour interagir avec l'*autre* et l'*ailleurs* dans le but de donner un sens élargi à son quotidien.

De la première à la dernière page, cette œuvre présente un *divertissement*, un parcours itinérant et vagabond qui se veut un cheminement réflexif pendant lequel le *moi* devient *je* (un *je* complexe qui vit entre mi-sommeil, éveil et rêve) voire la personne se fait personnage. Et, grâce à la poésie, via cette transformation artistique, le *moi* (re)trouve soi-même, s'harmonise avec l'autre et s'ouvre à la multiplicité des altérités.

Écrit en Italie et en France entre 2017 et 2018, et divisé en trois sections (*Conscience nomade, et le conte pérégrine - Italie, 2017* ; *En invisible farandole - Italie, 2018 - Carcassonne, septembre 2018* ; *Musée lapidaire*), ce recueil en prose et en vers ne présente pas de véritables descriptions ni d'authentiques narrations, mais des tranches de vie ou plutôt des esquisses de pensées et des bribes de sentiments. En traversant en train, en voiture et à pied plusieurs lieux, le *je* erre tout au long de l'ouvrage entre hirondelles, coquelicots, arbres, fruits, visages, conversations et souvenirs pour (se) (re)chercher, comme le montre la 'parole' non-verbale qui accompagne le texte : « dessiner, c'est bâtir l'instant sous l'hésitation du trait, qui ne cesse de chercher » (87).

Par le biais du langage verbal et iconique [pastels (cf. première et quatrième de couverture), dessins (dessins crayon noir, dessins crayons de couleur) et gravures (pointe sèche sur cuivre)], le *je* traverse diverses facettes de l'âme humaine et, par cette pérégrination intérieure, étreint le lecteur dans les filets d'une trame empreinte de non-dits, d'images vagues et mystérieuses et de sauts chrono-topiques énigmatiques.

Riche en silences, ce voyage intime creuse dans le souvenir et cisèle l'instant à tout jamais dans une dimension infinie : il métamorphose le temps et l'inscrit dans une continuité indéfinissable. Le temps n'est conçu en effet que par un apport psychologique : il s'éloigne du *chronos* et touche à une dimension subjective ; ainsi, de par cette conception (bergsonienne) relative des repères

temporels, passé et présent se mélangent dans une intuition indéfinie du moment. Créée par la sphère intime de la conscience, cette *durée* enclenche un mouvement fluide ininterrompu qui coule tantôt lentement tantôt rapidement d'après le rythme de l'esprit. C'est pourquoi on voyage entre ce-qui-était et ce-qui-est comme s'il s'agissait d'un tout-qui-se-tient relié, superposé et entrelacé. Cette fluidité engage le dépassement des bornes limitées du *maintenant* dans une optique féconde, au point que les renvois à la mort (cf. p. 54, p. 74, p. 93 etc.) s'accompagnent d'allusions constantes à l'arbre de la vie ; et, dans ce sens, l'acte d'amour entre l'homme et la femme illustré à la page 55 n'est qu'un symbole universel et intemporel de l'énergie vitale, du souffle essentiel qui dépasse la mort, voire la fin, et qui marque la source de la vie c'est-à-dire le continu, le persistant, l'avenir.

Dans cet univers temporel illimité, la dimension spatiale dépasse elle aussi les coordonnées définies-définissables et atteint l'abstraction-crédation manifestée par le mélange, l'accumulation et la superposition des lieux (de la réalité, de l'imagination, du souvenir, de l'*hic et nunc*). Les déplacements continuels d'une ville à l'autre (Prato, Florence, Capranica, Gênes, Dijon, Chalifert, Paris, Meaux, Barcelone, Fiesole, Rome, Urbino, Turin, Carcassonne, Châteauroux) marquent le passage, le mouvement et le changement et donnent origine à une dilatation de l'espace si ce n'est des 'horizons'. Dans cette perspective, les renvois spatiaux entraînent la *nouveauté*, laquelle porte sur la découverte non seulement de ce qui est *neuf*, autrement dit *ex novo*, mais aussi de ce qui, bien qu'il existe déjà, est (re)découvert et assume donc l'allure de l'originalité.

Par ce voyage dans l'intimité du cœur humain, en ayant recours à l'action, à la réflexion, à l'impression et à l'imagination, le discours poétique de ce très beau recueil éveille la conscience et pressent l'attente. Cet ouvrage évoque souvent l'alternance orage / soleil à laquelle fait écho le rythme des états d'âme : d'un côté, souffrance, inquiétude, chagrin, tourment, angoisse du néant et, de l'autre, amour, joie, bonheur. De même, il allègue le passage de la

nuit au jour qui renvoie au dépassement du fourmillement des ombres du passé et du présent en faveur de la lumière intérieure : la nuit s'ouvre sur le jour, promesse merveilleuse d'une nouvelle espérance.

Loin d'être un voyage-fuite ou un voyage-perte, le voyage envisagé dans ce livre est une recherche d'identité qui rappelle le voyage-quête par excellence : celui d'Ulysse. Esprit à la grande sensibilité, le je-lyrique (qui s'exprime tantôt par le *je* tantôt par le *nous*) accomplit un voyage qui plane dans l'art, la littérature, les paysages naturels, les astres célestes, l'ordre cosmique et la sphère de l'âme à la recherche d'harmonie. En rappelant au lecteur que la 'fuite' est inutile parce que tout ce qui nous a poussé à nous enfuir nous 'suivra' toujours, ce recueil suggère de ne pas se perdre dans des errances inutiles et de cultiver, au travers d'un voyage dans et par la conscience, l'*art de la vie*. Celui-ci repose en effet sur le besoin incessant de la *découverte* envisagée comme *memento vivere*, voire comme harmonisation et dépassement des limites aveugles et des contraintes a priori.

Ce recueil éveillera la sensibilité du lecteur et saura l'émouvoir. Il faut le lire et il faut surtout le relire, car c'est lors de la relecture qu'il parviendra à exprimer une partie des rêves et des inquiétudes de tout être humain.

Tout comme la lumière éclaire l'obscur, la parole poétique éclaire le 'silence' et remplit le 'vide'. La poésie préserve le beau, excite l'attente et la patience, et pose la pierre singulière pour l'avenir. Le « geste poétique et artistique apprivoise le monde en l'animant subjectivement » (87) ; l'acte poétique ouvre la perspective du rêve... et, par cette promesse, aide à donner un sens au 'voyage' de toute conscience nomade qui pérégrine pour faire de chaque moment un instant singulier.

La poésie constitue une recherche d'un espace meilleur. Elle sublime le monde dans ce qu'il a de plus beau.